



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



II
340697
ROGER BACHON

DE

L'ADMIRABLE

POUVOIR ET PUISSANCE

de l'Art & de Nature, ou est traité
de la pierre Philosophale.

Traduit en François par JACQUES GIRARD
de TOURNVS.



A PARIS,

Chez CHARLES HULPEAU, sur le Pont S. Michel,
à l'Ancre Double: Et en sa Boutique dans la grand'
Salle du Palais contre le Parquet,

M. DC. XXVIII.
Avec privilege du Roy.

TRUPE

LE TRADVCTEV
AV LECTEV,

EN petit corps gist souvent grand' puissance.
Ce qu'entendras (Lecteur) lisant ce liure,
Que i ay traduit & mis en apparence,
Pour l'aucuns fois l'erreur ne faire viure:
Car il demonstre à l'œil ce qu'il faut suiure,
Ou reiecter touchant faits admirables:
Et, recitant maints propos veritables.
Tend à ce que l' Art, imitant Nature,
Peut bien celà que maints estiment fables,
Gens hors raison, & d'inique censure.





ROGER BACHON

DE L'ADMIRABLE

PVISSANCE DE L'ART, ET

Nature, ou est traicté de la pierre Philosophale,

Traduit de Latin en François, par Jacques Girard de Tournus.



V CVNS y a, qui demãdēt lequel des deux est plus puissant, ou nature, ou art. Respondãt à laquelle question, ou demande, iedy,

Art plus puissant que nature.

combien que nature soit puissante & admirable, que toutesfois l'art, vsant de nature pour instrument, est de plus grãd pouuoir que la vertu naturelle, comme nous voyõs en plusieurs choses. Or toutece, qui est sans operation de nature, ou d'art, cen'est point chose naturelle, c'est à dire, que c'est chose feincte, & enuironnée de fraudes & tromperies. mesme il y en a aucuns, que par vn subit & leger

De ce quã n'est de nature, ou d'art.

Confirmation.

4 De l'admirable puissance

mouuement , & par vne apparence de membres , ou aussi par diuersité de voix , subtilité d'instrumens , tenebres ; ou accord , proposent aux hommes maintes choses admirables , qui ne sont aucunement vrayes. (Le monde est plain de ces balliuerneries , comme il est manifeste.

Le monde est plain d'abuz.

Exèple.

Qu'ainsi soit les ioüeurs plains de raileries & gaudisserie , baillent maintes menfonges d'vne velocité de mains. Et les diuinateurs d'vne varieté de voix au ventre & gosier , par choses controuuees , & en leur bouche , forment voix humaines de loing , ou de pres , ainsi qu'ils veulent , & comme s'il y auoit humain esprit , qui lors parlat. Voire , ils feignent sons des bestes brutes , Mais les causes , ou raisons subiectes à l'herbe & cachées aux costez de la terre , demonstrent que les choses que lesdits deuineteurs feignent par grand menfonge , sont vne puissance humaine . & non point esprit.

Si les choses inanimées se mouuent legerement de nuit.

Aussi ce n'est verité , ains fraude & deception , dire , que les choses inanimées se meuent legerement , ou souuent , par temps de nuit , ou par temps que le iour fait , qu'on appelle communement entre chien & loup. Au reste , consente-

de' art , & de nature. 5

ment cōtre fait tout ce que les humains veulent , selon qu'ils se disposent par ensemble. En toutes ces choses n'y a consideration d'aucune raison naturelle, ny d'art , & n'y est point la puissance de nature : mais en cecy l'occupation est plus meschante, quand l'omme mesprise les loix de Philosophie , & contre toute raison inuocque les meschans esprits , à fin que par eux il accomplisse sa volonté. En quoy certes y a erreur, de ce qu'il croit , que les esprits s'humilient à luy, & qu'on les contraint par humaine volonté (ce qui est impossible, pour autant que l'humaine puissance est beaucoup moindre, que celle des esprits) & aussi , que par certaines choses naturelles , desquelles il vse , il a ferme opinion , qu'on appelle, ou qu'õ figure lesdicts malings esprits. De rechef, il y a abus, quand par inuocatiõs de precatians & sacrifices il s'efforce de les appaiser, & amener pour l'vtilité des mortelz: Cõsideré, que plus aisemēt sans cõparaison faudroit impetrier de DIEU, ou des bons esprits, ce que l'homme doit reputer vtile & profitable. Que comme soit ainsi, par telles choses inutiles les mauuais

*Du cõtr
seulement
en accord.*

*Controles
inuoca-
teurs de s
esprits
mauuais.*

*Les esprits
ne estre su
ict aux
humains.*

esprits n'assistent point pour luy fauoriser, ou pour obtemperer à sa volonté, sinon d'autant que DIEU (lequel regit & gouuerne le genre humain) permet pour les pechez des hommes. * Et pour ce, ces voyes & manieres là, sont sans enseignemens ou preceptes de sagesse (voire plustost operent au contraire) ny iamais les Philosophes en ont eu cure & soing. Aussi ils ne se sont souciez des charmes & caracteres. Et pour dire ce, qu'il en faut tenir & croire (aprestout considéré) ie cognois, que sans doute toutes choses semblables de ce temps sont faulses & douteuses. Voire, ne plus ne moins, que c'est œuure là seroit faux & abusif, quiconque feroit caracteres, & profereroit des charmes deuant vn chacun, à fin, qu'il se fist vne vertu & puissance d'attraction de fer par l'aymant, comme si icelle totalement estoit incogneuë. Certes aucunes choses y a entre les irraisonnables, c'est à dire, dont on ne peut donner raison (comme on diroit de la susdicte attraction) desquelles les amoureux de science ont fait mention par œuures de nature, & d'art, à fin, qu'ils cachassent les secrets

¶ xxvj
q. v. nec
mirum.

Des charmes & caracteres.

Attractio
de fer par
l'aimans.
Les Philosophes
auoir parlé
des choses
sans raison
& pourquoy.

aux gens indignes. Pour raison desquels plusieurs choses sont cacheés en diuer-
ses façons & manieres, aux liures des-
dits Philosophes. Aufquels le sage &
prudent personnage doit auoir ceste
confideration & sagesse de mespriser les
charmes & caracteres, & approuuer
l'œuure de la nature, & de l'art. Quoy
faisant, il verra les choses animées &
inanimées symbolizer, & courir ensem-
blement à nature, pour la conformité
d'icelle, non point pour la vertu du
charme, ou du caractere. Et en ce point-
là, les ignares estiment maints secrets
de nature, & d'art, estre choses magi-
ques. Et aussi les magiciens solement se
confient aux charmes & caracteres, de
ce qu'ils attribuent, ie ne sçay quelle
vertu à iceux, & que pour leur gaing &
attente, delaisent l'œuure de la natu-
re & de l'art pour l'abus desdits charmes
& caracteres. Pour raison de quoy, l'vn &
l'autre genre de ces hommes là (sçauoir
est, & ignares, & magiciens) sont des-
pouillez, ou priuez del'vtilité de sagesse,
par leur sottie & folie, qui à ce les con-
traint. Or il y a certaines deprecationions
anciennement instituées des hommes

*Exhorta-
tion de las-
theur.*

*De l'uti-
lité de
prouuer
l'œuure de
nature &
de art.*

*Des igna-
res ingeñs
maint
choses
estre ma-
giques.
Abus des
magiciens*

*De la dif-
ference des
depreca-
tions sur*

*fer ardeñt
& surcrau
de fleuve.*

veritables, ou plustost ordonnées de
DIEU, & des Anges, lesquelles peuvent
retenir leur premiere & originelle ver-
tu. Mesmement en plusieurs regions se
font encores certaines oraisons sur le
fer ardent, & quasi blanc d'estre em-
brasé & allumé, & sur eauë de fleuve, &
semblables choses, qu'on croit se faire
par l'authorité des prelatz: & ausquel-
les les simples & innocens sont approu-
uez, & les coupables condamnez: com-

Exemple.

*L'eau de
purgatiõ
aux Nõ-
bres.*

*Reiecta.
ble toute
chose ma-
gicienne.*

*Salomon
n'auoir
composé
liures de
magie.*

me on diroit les exorcismes ou coniu-
rations, que les prestres font en l'eau be-
niste: & comme on lit en la loy ancien-
ne de l'eau de purgation, par laquelle
l'on approuoit adulteres, ou fidelité
au mary, & plusieurs autres choses de
ceste, ou telle & semblable sorte. Mais
quand est des choses, & des depreca-
tions, qui sont contenuës aux liures des
magiciens, on les doit toutes reietter
(Combien qu'il y ayt quelque chose de
verité) parce qu'il y a tant de choses
faulces, qu'on ne peut discerner verité
d'entre mensonge, Dont il faut nier,
que Salomon, & ie ne scay quels autres
sages, les ayent composées à tous ceux
qui le disent: ioinct, que tels liures ne

sont point receuz de l'authorité de l'Eglise, ny des sages gens, ains de seducteurs, qui prennent la simple lettre, composant nouveaux liures multipliait nouvelles inuentions : a fin, que plus fort, ils attirent à eux les hommes (comme nous sçauons par experience) proposent titres renommez à leurs œuures & les attribuent impudemment à l'authorité de tels ou tel Autheur (comme s'ils n'opinoient rien d'eux mesmes) & aussi font haut style aux choses contingentes, & souz ombre de texte fignent leurs mensonges. Mais pour reuenir & cheoir à nostre premier propos, les caracteres (qui contiennent sens d'oraison inuentée) ou ils sont composez & pourtraictz à la volée, ou il sont faitz à la culture des estoiles en temps esleuz. Or tout ainsi comme nous auons parlé des oraisons, aussi nous iugerons premiere-ment desdits caracteres, & secondement des signets ou images. Si les caracteres ne sont faitz en leur temps, l'on cognoist qu'ils n'ont totalement aucune efficace ou vertu. Et pource, celuy qui les pourtraict ainsi qu'ils sont formez aux liures, n'ayant esgard, sinon qu'à la

Des seducteurs reuenans les liures de magie.

Des caracteres.

Temps necessaire à iceux.

seule figure, laquelle il fabriquer à l'exemple, est iugé de tout homme sage & de bon esprit, qu'il ne fait chose qui vaille. Au cōtraire, celui-là, qui en deuës constellations, (ou notations d'astres) fait œuures ou aspects, ou inspections des cieux, peut disposer non seulement les caracteres, mais toutes ces œuures tant d'art que de nature, selon la vertu, ou influence du ciel. Toutesfois, pource qu'il est difficile de percevoir la certitude des corps celestes à ceite cause, en ces choses il y a grand erreur en plusieurs, & par façon, que peu de gens y a, qui peuvent veritablemēt & vtilemēt ordonner quelque chose. Mesme pour celà le vulgaire des Mathematiciens, qui iugent & operent par les estoilles magiques, & par œuures, comme par iugemens en temps esleuz, n'excelle point beaucoup, ores qu'eux tres experts, & suffisamment ayans l'art pourroient faire plusieurs vtilitez. Neantmoins il est à considerer, que le medecin expert, & vn chacun de autre pratique & vacation, peut bien vtilement adiouster des charmes, & des caracteres (ores qu'ils soient feincts) selon l'opinion de Constantin.

Difficile de percevoir les corps celestes.

Des mathematiciens iugeans par estoilles & œuure.

Chacun pouoir bailler des breuets.

medecin. Non point pour ce qu'iceux caracteres & charmes soient de quelque valeur, mais bien à fin que plus deuotement, & de plus grande audité ou courage le patient reçoive la medecine, qu'on luy bailleroit, qu'il se cõfie d'auantage, qu'il se reiouyffe, & que l'esprit d'iceluy s'excite. Aussi l'ame estant excitée, peut renouueller au propre corps plusieurs choses, tellement, que d'infirmité ou maladie il prendroit conualescence, & viendrait à santé par la ioye & confiance, qu'elle auroit. Si donc le medecin fait tel ou semblable cas, & vient à magnifier son œuure, à fin que ledit patient soit incité d'auoir esperance de guerison, mais qu'il ne face point celà pour aucune fraude & tromperie, ny pour cuyder faire croire audit patient; qu'il se porte bien, il n'est point abominable de bailler à aucuns des charmes & breuers, si nous croyõs audit Constantin medecin. Car luy en l'epistre des choses qu'on pend au col, ainsi permet des charmes & caracteres, & les soustiët en ce cas là. * Ioinct (comme dessus) que l'ame peut beaucoup sur son corps par ses vehemens effects, ainsi que de-

Et à quelle intention.

Du pouuoir que l'ame ex-cite sur le corps.

Recapitulation.

Constantin permet des breuers au col.

** Autrement ils sont defenduz & nec*

mirum.
xxvj.q.v.
Pourquoy
l'on fait
ieux dei
uants ma-
lades
* Ceste
qualité est
celle qu'o
appelle
passion, &
passion
qualité.
Exemple
de passible
qualité
douceur
au miel,
& froi-
deur en la
glace de
passion,
rougeur
d'une hō-
te en la
face, palle
couleur de
crainie

monstre bien Auicenne au liure de l'a-
me, & au viii. des animaux, & tous les sa-
ges s'y accordēt. A ceste cause & raison
l'on fait des ieux, & apporte l'on choses
delectables deuant les malades (voire,
aucunesfois on permet à leur appetit
maintes choses contraires) lesquelles
esuiouissent tāt iceux quelquefois, que
l'affection & desir de l'ame, & leur grād
espoir vient à vaincre & surmonter leur
maladie. Surquoy, pource qu'il ne faut
aucunement blesser verité, c'est à dire,
mentir, il conuient diligemment consi-
derer, que tout agent (non point seule-
ment les substances, ne pareillement
les accidens de la iii. espece de qualité*)
fait vertu, & apporte ombre & apparēce
en nature extrinseque, & que des choses
se font certaines vertus sensibles. Pour
autant, celà (sçauoir est, faire des ieux, &
apporter choses delectables, deuant ma-
lades) peut profiter & faire (tant pource
qu'il est plus notable qu'aucunes choses
corporelles; que principalement pour
l'excellence, & la dignité de l'ame rai-
sonnable) espece hors soy. Et n'exerce
les hommes seulement de chaleur, mais
aussi les esprits sont excitez de luy, tout

ainsi que des autres animaux. Cela n'est point de merueille, ioinct, que nous voyons bien qu'aucuns animaux se transfument, & attirent des choses obeïssantes à eux. Comme l'on diroit, & que nous lisons du Basilic, qui tuë par le seul regard: du Loup, qui rend l'homme enroué, s'il le voit premier, que l'homme le voye, & de la heyne (ainsi que raconte Solinus des merueilles du monde, & les autres auteurs) qui ne permet qu'être son ombre le chien iappe & abaye. Item des Iumens en aucuns Royaumes, qui s'emplissent & conçoient par l'odeur des cheuaux, comme narre ledict Solinus. Au cas pareil, & qui plus est, Aristote dit au liure des choses vegetables, que les fruicts des palmes femelles prennent maturité par l'odeur des malleles. Ainsi donc plusieurs choses semblables & merueilleuses aduiennent par les especes & vertus des animaux, & des plantes, comme afferme ledit Aristote au liure des secrets. Non point qu'il faille dire pour cela, que les plantes, & les animaux puissent atteindre à la dignité de nature humaine. Car s'il estoit ainsi, ils pourroient aucunement faire vertus

*Exemples
merueilleux.*

*Pline au
liur. viij.
cha. xxij.*

*Le mesme
audict li-
ure viij.
cha. xxx.*

*Nature
humaine
surpasser
en dignité*

les ani-
maux &
les pierres.

& especes, & rendre ou donner chaleurs pour attirer les corps dehors eux, ce qu'ils ne peuvent faire. Pour raison de quoy iceluy mesme Aristote dit au liure du sommeil & veille, que si la femme menstrueuse regarde le miroir, elle l'infecte, & qu'en iceluy appert nuée de sang. Aussi Solinus encores narre, qu'il y a en Scythie des femmes, qui ont doubles prunelles és yeux (dont Ouide dit, *Nos quoque pupilla duplex*) lesquelles quand elles se courroucent, tuent les hommes, par leur seul regard. Certes nous sçauons, quel'homme de mauuaise complexion, & ayant maladie contagieuse, comme lepre, mal caduque, fièvre ague, les yeux fort malades, ou autre cas semblable, qu'il contamine & infecte les autres, qui sont de deuant luy. Et à l'opposite, nous cognoissons, que les hommes bien complexionnez, & sains (& notamment ceux-là, qui sont ieunes) confortent les autres, & qu'on se resiouyt de leur presence. Qui est pour cause des suaves esprits, des vapeurs salubres & delectables, & de la bonne chaleur naturelle: & aussi pour cause des vertus, qui se font d'iceux, ainsi que Ga-

Plîne dit
quasi le
semblable
de mot à
autre.

Des vi-
cieux &
malades.

Raison
d'esiois-
sance de
la presen-
ce de ieu-
nes gens

lien enseigne aux arts. Et ces choses ad-
 viennent au mauuais , si l'ame est cor-
 rompuë par diuers & grands pechez, si
 le corps est debile & de mauuaile com-
 plexion, & semblablement si la cogita-
 tion est forte, & le desir vehement à nuy-
 re, & porter mal encontre. Car lors la
 nature de complexion, & de fermenté
 agit plus fort par les cogitations de l'a-
 me, & par les grands desirs, qu'on a.
 Dont le Lepreux, qui par grand souhait
 cogitation, & vehemente sollicitude,
 pour chasseroit d'infecter ou enuenimer
 vn autre, qui seroit deuant luy, l'infecte-
 roit plustost & plus fort; que s'il ne pen-
 soit point à celà ny le desireroit, & pour-
 suiuroit, ioinct, que nature (ainsi que de-
 montre ledit Auicenne aux lieux pre-
 dictz) obeit aux pensees & vehementes
 affections de l'ame. Voire il ne se fait au-
 cune operation humaine, sinon par ce-
 là, que la vertu naturelle obeit aux mem-
 bres, cogitations & souhairs de l'ame.
 Or ledit Auicenne demonstre au III. de
 la Metaphysique, que cogitation est le
 premier mouuant, en apres le desir con-
 ferme à cogitation, puis la vertu de l'a-
 me estant aux membres, qui obeyssent

*Cogitatio
de nuyre
suire que
plustost
on nuise.*

*Confir-
mation*

*Nature
obeit aux
affections
de l'ame*

*De l'ordre
des cho-
ses mou-
uans, &c.*

gitation, 2
desir, ver.
de l'ame

16

De l'admirable puissance

aux cogitations & desirs. Et ce là (com-
me dit est) aduient au mauvais, & sem-
blablement au bon. Parquoy, quand
ces choses le treuuent estre en l'homme,
à sçauoir bonne complexion, santé de
corps, ieunesse, beauté, élégance de mē-
bres, amenable de peché, forte pensée,
& ardent desir à quelque œuvre, alors
tout ce qui se peut faire par l'espece, &
vertu de l'homme, par les esprits, & la
chaleur naturelle, il est de necessité qu'il
se face plus fort & avec plus grande ve-
hemences, par tels esprits, vapeurs & in-
fluences, que s'il defailloit en aucune de
ces choses. Et principalement (dy-je) il
est de besoing qu'il se face avec plus
grand effort, s'il y a grand desir, & for-
te intention. Ainsi donc se peuent faire
de grandes choses par paroles & œuvres
d'hommes, quand toutes les causes cy
deuant dictes cōcurrent, ioinct, que les-
dictes parolles sont de l'interieur par
pensées de l'ame, & que le desir est par
mouuement des esprits, chaleur, & vo-
cale arterie, & leur generation à voyes
ouuertes, par lesquelles y a grand ressort
d'esprits, de chaleur, d'euaporation, de
vertu, & d'especes qui se peuuēt faire de

*Des paro-
les & œu-
ures d'hō-
mes.*

l'ame, & du cœur Melme nous voyons que haleine & baallement prouienent du cœur par telles arteries aux parties interieures, & que plusieurs resolutions d'esprits, & de chaleur se font, lesquelles nuyent aucunesfois, quand elles prouiennent d'un corps malade, & qui soit de mauuaise complexion, & à l'opposite aydent, & confortent, quand elles sont produictes d'un corps net, sain, & de bonne complexion. Au moyen dequoy certaines operations naturelles se peuvent par consequent faire en la generation, & en la prolotion de parolles, avec intention & desir d'operer. Dont non sans cause l'on dit, que viue voix a grande vertu: non point qu'elle ayt ceste efficace, ou puissance, que les magiciens feignent, ny semblablement, qu'ils estiment à faire, & alterer, mais selon que nature a ordonné. Et à ceste cause, il faut bien sagement prendre garde en ces choses: ioinct que l'homme peut facilement decliner & en l'une & en l'autre partie: & que ia plusieurs errent, de ce, que les vns nient toute operation, & les autres en croyent plus qu'il ne faut, & declinent à l'art magique. Par façon

*Viue
voix de
grande ef-
ficace, non
point com-
me pensent
les magi-
ciens.
Vile ad-
monition.*

B

*Des li-
vres de
magie.*

qu'il y a eu au monde plusieurs livres de charmes, caracteres, oraisons, conjurations, sacrifices & semblables folies, qui sont purement magiques. Comme on diroit, le livre des offices des esprits, le livre de la mort de l'ame, le livre de l'art notoire, & autres infinis, qui ne contiennent (comme dit est) pouuoir & puissance ny de art, ny de nature mais bien choses controuuées par les magiciens. Toutesfois il est necessaire de cōsiderer qu'ō repare & estime plusieurs livres estre de ceux des magiciens, qui ne sont pas tels ains qui contiennent dignité de sapience. Et quant à ce, l'experience d'un chacun demonstrera ceux-là qui sont suspects, & ceux qui ne le sont point. Mesme si aucun treuve en quelque vn d'iceux l'œuvre de nature ou d'art, qu'il le preue & recoiue: si autrement, qu'il le delaisse, comme estant suspect & indigne d'un homme sage considere que tel livre seroit superflu, & que c'est à faire à un magicien de penetrer chose superfluë, & non necessaire.) Et ne faut doubter qu'en esprouant la nature & l'art, on ne paruienne a chef de l'intention qu'on auroit. Parce que, comme Isaac a estimé

*Discretio
pour les
cognoistre*

*Taisible
louange
des livres
d'Alchy-
misterie.*

au liure des fieures, l'ame raisonnable n'est empechee en ses operations, si elle n'est detenuë par ignorance? & que Aristote sus allegué est d'opinion au liure qu'on auroit. Parce que, cōme Isaac a estimé au liure des fieures, l'ame raisonnable n'est empechee en ses operations, elle n'est detenuë par ignorance & que Aristote sus allegué est d'opinion au liure des secrets, qu'en telle chose le personnage sain & bon, peut toutes choses qui sont necessaires à l'homme, avec toutes influence de la vertu diuine. Ce que tesmoigne ledit Aristote au troisieme des Metheores, disant, qu'il n'y a vertu, sinon par la puissance de Dieu: & à la fin des Ethiques qu'il n'y a vertu ny morale ny naturelle de celeste vertu, sans influence celeste & diuin. Dont quand nous parlons del'energie & pouuoir des choses particulieres operantes, nous ne reiectons point le agent vniuersel de la premiere cause, qui infonde plus en la chose causée, que ne fait la secōde, comme contient la premiere proposition des causes.

*Ignorance
ce empes-
cher l'a-
me.*

Sentences.

*La pre-
miere
cause pl³
infonder
que la se-
conde.*

*Digestio
au suiet
du present
liure etc.*

Je raconteray doncques maintenant
merueilles par œuures d'art & de nature

B ij

*D'aucuns
merveil-
leux arti-
fices de
l'art.*

pour puis apres assignant les causes & manieres des choses , auxquelles il n'y a rien d'art magique dire & conclurre, que toute puissance magique est inferieure à ces operations , & indigne d'icelles. Premièrement par figuration de l'art mesme in instrumens pour nauiger se peuvent faire , sans qu'il y ait hommes nageans : comme des grandes & marines nauires, qui iroyent par vn seul homme gouuernant en plus grande legereté, que si elles estoyent pleines d'hommes nauigeans. Se peuvent aussi faire des chariotz, qui sans beste ou animal se mouueroient avec inestimable effort, cōme on estime auoir esté les chariotz garnis, & muniz de rançon, desquels on batailleoit anciennement. Aussi peuvent estre faits instrumens pour voller , ou l'homme estant assis au milieu de l'instrument, vi- reroit aucun engin, & par icelluy les aisles, pource faictes & composées artificiellement, battroient l'air, à la maniere d'vn oiseau volant. Item se peut faire instrument petit en quantité, pour eleuer ou abaisser plusieurs poix, duquel il n'est rien plus vtile au cas posé : ioinct que par instrument de la hauteur de

*Chariots
mouuans
sans home
ny beste.
Acrobe.
Instrument
pour voler.*

*Pour ele-
uer grand
fardeau.*

trois doigts , & largeur d'iceux , & de
 moindre quantité , pourroit quelqu'un , *Petit in-*
 soy mesmes & ses compagnons deliurer *strument*
 de tout peril des prisons, & les esleuer & *merveil-*
 descendre. Plus se peut facilement faire *leux.*
 vn engin, par lequel vn homme tireroit *Instrument*
 à soy mille hommes par violence, sans *pour attri-*
 aucune volonté diceux, se peuuent aussi *ber mill-*
 faire instruments pour marcher en la *hommes.*
 mer & au fleuee pres d'un pré , sans pe- *Pour*
 ril du corps (mesme Alexandre le grand *marcher*
 a usé de ces choses , à fin qu'il vist les se- *en la mer.*
 crets de la mer, selon que narre le moral *Histoire*
 astronome) & tels instruments ancien- *d'Alexan-*
 nemēt & de nostre temps ont esté faits, *dre le*
 & est certain qu'il y a instrument pour *grand.*
 voler, lequel n'ay veu, & n'ay cogneu *certitude*
 homme qui l'ait veu, mais bien cognois *d'instru-*
 par nom, & surnom le sage qui a excogi- *ment*
 té cest artifice. Brief, ils se peuuent faire *pour vol-*
 infinies choses semblables: comme des *ler.*
 ponts sur fleuues sans colomne, ou pi- *Ponts sds*
 lier, ou arc, & aucun empeschement: & *colomnes*
 des machines & engins , desquels on *D'aucu-*
 n'a point encores ouy parler. Mais *nes figu-*
 quoy? on trouue plus de figurations *rations*
 naturelles, sçauoir est, qu'on peut ainsi *naturel-*
 figurer choses claires, & miroirs , q'vne *les.*

chose montreroit plusieurs: vn homme vn exercice, & plusieurs, & qu'il apparoi-
stroit tant de Soleils & tant de Lunes,
que nous voudrions. Car si aucunesfois
les vapeurs se figurent tellement, que
deux Soleils, ou trois, & deux Lunes
apparoissent ensemble en l'air (comme
Pline dit, au second liure de l'histoire
naturelle) par mesme raison aussi peut
vne chose apparoiestre plusieurs & infi-
nies. Raison c'est, que apres ce qu'elle a
excedé sa vertu, il n'y a (comme argu-
mente Aristote, au chap. de la chose
vacque) nombre determiné. Au moyen
dequoy, se peuuēt faire, infinies terreurs
à toute Cité & exercice, & certes peril-
leux, ou par multitude d'apparitiōs d'e-
stoiles ou d'hommes sur eux assemblez,
principalement s'il cheoit & aduenoit
quelque cas, souz lequels ils se trouuoiet

*Pline:**Repetitiō.*

Mesme (dy-ie) se peuuent figurer de cho-
ses si claires, qu'elles, estans mises tres-
loing, apparoistroient tres prochaines,
& au contraire, tellement que par in-
croyable distance nous aurions leu des
lettres tres-petites, & veu choses autant
petites, que l'on eust peu perser, & aussi
aurions fait apparoiestre des estoiles en

quelle part nous aurion voulu. Et estime l'on que Jules Cesar en ce point a apperceu, par grans miroirs, au borb & riuage de la mer, en la Gaule, la disposition & assiette des Chasteaux & citez de la petite Bretagne. Il se peut aussi figurer des corps de telle industrie, que les tres-grands apparoiroient tres-petis, & au contraire: & les hauts apparoiroient bas & petits, & à l'opposite: & les occultes apparoiroient manifestes. Qu'il soit ainsi, Socrates trouua & apperceut que le Dragon, qui corrompoit la Cité, & la region, de son haleine & pestilence influence, residet entre des cauernes de montagnes (& ainsi toutes les choses qui seroient contraires aux Citez, & exercites, peuent estre apperceues des ennemis) Aussi se peuent tellement figurer des corps, que les especes & influences venimeuses & infectes iroient là ou l'homme voudroit: ce qu'on dit qu'Aristote enseigna à Alexandre, par lequel enseignement ou doctrine il destourna la Cité mesme le venim du Basilic, qui estoit eleué sur les murailles d'icelle, encontre son exercite. Ils peuent pareillement figurer des miroirs, tels que tout

Calfridus au liure de l'origine & des gestes des Bretons,

Du Dragon de Socrates.

Histoire merueilleuse.

Des hautes puissances de figuration.

homme, qui entreroit en quelque maison, verroit veritablement or, argent, pierres precieuses, & tout ce qu'il voudroit: & quiconque le haisteroit de descouvrir le lieu, ne trouueroit rien. Mais pour dire ce que ie vois dire, est des plus hautes puissances de figuration, qu'on peut amener & assembler rayons par diuerses flexions & reflexions, en toute distance, que nous voulons. par façon, que tout objet se brusleroit (ce que les miroirs, qui bruslent deuant & derriere tesmoignent, comme certains auteurs enseignent aux liures traictans telles choses) & d'auantage le plus grand cas de toutes les figurations & choses figurees, c'est, qu'on descriue les corps celestes selon leurs longitudes & latitudes en figure corporelle, par laquelle ils se meuuent corporellement au mouuement diurnal. Lesquelles choses vaudroient vn Royaume à vn homme discret & sage. Et quant est pour exemples de figurations, icelles suffiroit, combien qu'on pourroit proposer, & mettre en auant plusieurs autres choses admirables. Or à icelles il y en a aucunes annexées sans figurations: & (en toute distance que

Le plus grand cas de toutes figurations.

Des choses sans figurations.

nous voulons) pouuons artificiellemēt
composer feu bruslant de salpestre,
d'huyle, de petreole rouge, & d'autres
d'ambre, de naphthe, * de petreole
blanc, & de semblables choses. Selon
laquelle façon de feu Pline preallegué
dit au 2. liure, qu'il y en eut à Rome vn,
qui se defendit contre l'exercite des Ro-
mains, & que par plusieurs proiects il
brusla les gendarmes armez. A quoy est
prochain le feu Gregeois, & maintes
choses bruslantes. En outre, se peuuent
faire perpetuelles lumieres, & de bains
ardans sans fin (ainsi comme nous auōs
cogneu plusieurs choses, qui ne bruslent
point, mais qui se purifient seulement)
& d'autres choses merueilleuses & es-
pouuentables de nature. Mesme l'on
peut faire en l'air des sons comme de
tonnerres, voire en plus grand horreur,
que ne sont point les tonnerres, qui se
font naturellement (& certes vn peu de
matiere, adaptée à la quantité d'vn
pouce, fait horrible son, & demonstre
vehemente esclaire, ce qui aduient en
plusieurs sortes & manieres) par lesquels
on destruiroit toute cité & tout exer-
cite, à la maniere de l'artifice de Ge-

* Pline de
cecy au 2.
liu. chap.

105.

Item au
35. chap.
25.

Histoire
merueil-
leuse en
Pline.

Pline au
28. liure.
chap. 8.

Item au
36. liure
chapit. 13.

*Iosephe
des anti-
quitez. li.
se chap. 7.*

*Des effects
de l'art.*

deon, qui a destruit l'Oit & l'armee des Madianites avec seulement trois cens hommes, par trouffes des flesches & carquois vuydes, & par flambeaux ou torches, desquelles il sortoit du feu, avec vn bruit si violent, & vn son si esclattant, qu'on ne le pourroit bonnement dire ou exprimer. Lesquelles choses sont merueilleuses, qui en pourroit vser plainement en deuë quantité & matiere. Mais ie propose de l'autre genre, sçauoir est, des effects de l'art, choses esmerueillables, lesquelles ores qu'elles ne soyent de moult grande vtilité, toutesfois ont indidible demonstrence de sapience, & se peuvent applicquer à la probation de toutes choses occultes (ausquelles l'ignare vulgaire contredit) & sont semblables à l'attraction de fer par le diamant. Car qui est celuy, qui croiroit telle attraction, si ne la voit, attend qu'il y a en icelle plusieurs choses merueillables de nature, que le populaire ne sçait point, comme l'experience monstre, & enseigne l'homme desireux. Mais ces choses sont plus grandes & plus copieuses, de ce qu'il y a pareillement attraction de tous metaux par la pierre

d'or & d'argent: & d'ailleurs que la pierre court au vin argre, * & aussi les plantes l'une à l'autre: & que les parties des animaux diuisees localement concourent au mouuement naturel. Ce qu'après qu'ay entendu, il ne m'a esté rien difficile à croire (quand ie considere bien tout) soit cecy, soit celà, tant en choses artificielles, que naturelles. Mais il y a plus grandes choses, que cestes-là ne sont, sçauoir est, que toute la puissance de mathematicque (iouste l'artifice de Ptolomée, au 8. de l'Almageste) ne met pour instrument, fors superficie, auquel toutes les choses, qui sont au ciel seroient veritablement descriptes par leurs longitudes & latitudes: * & que neantmoins ce n'est en la puissance du mathematicien, sçauoir, qu'icelles se mouuoyent naturellement au mouuement diurnal. Pour autant le fidelle, & excellent experimentateur souhaitte, que cet instrument se fit de telle matiere, & par telle matiere, & par tel artifice. Et pour ce que plusieurs choses se tournent au mouuement des corps celestes, les cometes, la mer en son cours, & autres choses, en tout, ou en leurs parties,

Atracción de todos metaux par enigma.

* *Argée vif.*

Euclides au 1. liure de sa Geometrie, définit, ainsi superficie. Superficiēs, dit-il, est, que longitudo nem latitudinē habet.

Si les corps celestes se mouuent par diurnal mouuement du Ciel.

il luy semble estre possible, que naturellement elles se meuvent par le diurnal mouuement. Que s'il estoit ainsi, tous instrumens d'aitrologie seroient inutilles, tant les exquis, que vulgaires, ny le tresor d'un Roy le pourroit à grand peine acquerir. Or, pour suiure mon dernier propos de l'art, ils le peuvent faire de plus grandes choses, que n'auons dites, quant à l'vtilité publique & priuee, non point quant à aucun miracle, c'est à sçauoir que l'homme ameneroit quantité d'or & d'argent sur le champ, & promptement, tant qu'il luy plairoit, selon la perfection de l'art, & non toutesfois selon la possibilité de nature. Qu'il soit ainsi, il y a dix sept especes d'or, c'est à sçauoir huit de la mistion d'argent avec or, & huit de l'admission de cuire avec or, comme la premiere maniere se fait des parties de l'or avec aucunes parties de l'argent, iusques qu'il paruienne au vingt-deuxiesme carat ou degre de l'or, augmentant tousiours vn degre d'or avec vn d'argent: tellement, que la derniere espece soit de vingt quatre degrez ou carats de pur or, sans mistion d'autre metal. Outre lesquels

*Des effects
de l'art.*

*17. manieres
ou
qualitez
d'or.*

*Nature
ne pou-
uoit met-
tre l'or
plus haut*

vingt-quatre carats , nature ne peut point proceder , comme l'experience demonstre Mais quant a l'art, il peut augmenter l'or en beaucoup plus de degrez de purité, & semblablement l'accomplir sans fraude ou deception. Mais cela est plus grand cas que ne sont point les choses precedentes, sçavoir est, que l'ame raisonnable ne peut estre contraincte, & toutesfois peut estre de faict disposee, induicte, & excitee à vouloir d'elle-mesme, & de plein gré changer ses meurs, affections, & cupiditez, selon le desir & arbitre d'autruy. A quoy faire non seulement vne personne singuliere peut estre prouquee, mais aussi toute vne cité, & tout le peuple d'un Royaume. Et le Philosophe Aristote demonstre telle experience au liure des secrets, tant de region, que d'exercite, & d'une chacune personne, auxquelles choses est presque la fin de la nature, & de l'art. Toutesfois le dernier point, & degre iusques ou peut la perfection de l'art, avec toute la puissance de nature, c'est prolongation de vie iusques à un long-temps, laquelle certes plusieurs experiences ont demonstre estre possible.

qu'au 24
carats.

Des vuy-
tes natio-
nelles.

Ou est la
fin presq
de nature,
ou d'art.

Le dernier
point de
l'art, &
de nature.

Que possible est prolonger sa vie.

Notable enigme en Plin. liv. 22. chap. 24.

Liqueur merveilleuse.

Plin. liv. 7. c. 48. & Servius au Eneide Virgile, tesmoigner que les Egyptiens

Mesme Pline, sus allegue, recite qu'un gendarme puissant de corps, & d'esprit, dura en estat, outre accoustumé, ou commun aage d'homme. Auquel, comme Octavian Auguste eut dit, & demandé, qu'il eut fait, pource qu'il viuoit si longuement, il respondit en enigme, qu'il auoit mis de l'huile par dehors, & du vin miellé par dedans. Aussi depuis plusieurs car aduindrent. Mesme vn rustique fouillant aux champs avec vn fossoir, ou vne houë, trouua vn vaisseau d'or plein d'excellente liqueur, de laquelle, estimant que c'estoit rosee du Ciel, l'aua sa face, & en but: au moyen dequoy il a esté renouellé d'esprit, de corps, & de bonté de sapience. D'un bouuier a esté fact messager du Roy de Sicile: ce qui aduint au temps du Roy Ozias. Plus, il est prouué par tesmoignage de lettres papales, que Almanic, estant captif entre les Sarrasins, receut medecine, par le benefice de laquelle il prolongea sa vie iusques à cinq cens ans, lors & quand le Roy desdicts Sarrasins, qui le detenoit prisonnier, ayant receu les messagers du Roy Magus, avec ceste medecine, qui luy estoit enuoyee, la vou-

lut esproouer & experimenter audit captif, pource qu'il l'auoit suspecte, & ne s'y fioit point. Aussi la Dame de Tormery en la grand Bretagne, cherchant vne biche blanche, trouua de l'onguent duquel vn forestier de bois s'estoit oingt par tout le corps, fors qu'aux plantes des pieds, & vesquit trois cens ans sans corruption, exceptez douleurs & passions de pieds. Et nous auons experimenté de nostre temps plusieurs fois, qu'aucuns hommes ruraux ont vescu sans conseil & ayde de Medecin cent soixante ans, ou enuiron. Lesquelles choses se confirment par œures des animaux, comme on diroit du cerf, de l'aigle, du serpent, & de plusieurs autres, lesquels par la vertu des herbes, & des pierres, renouellent leur aage & ieu- nesse. A raison dequoy les sages & Philosophes se sont addonnez à tel secret, estans excitez par les exēples des bestes irraisonnables, & estimans qu'il est possible à l'hōme ce qui est possible & permis aux animaux bruts. Dōt Artephius en sa sapience des secrets, ou il enquierit les vertus desdicts animaux, des pierres, & d'autres choses, se glorifie pour les se-

*prenoyent
leurs ans
au defaut
de la lune*

*Cōfirma-
tion des
histoires
susdictes
& suy-
uantes.*

*Histoire
de prolon-
gation de
vie.*

crets de nature, qu'il a iceus, & principalement pour la longueur de vie, qu'il a veu, & a regné par l'espace de 1025 ans. Ainsi par là se corrobore & confirme la possibilité & prolongation de vie; ioinct que l'ame est naturellement immortelle, & ne peut point mourir, & aussi qu'après le peché Artepheus a peu viure environ mil ans: des lequel temps petit à petit, luy est abbregee la longueur de vie. raison de quoy faut dire, que telle abbreuiation soit accidentale: & & veu qu'elle est telle, faut aussi dire que la vie humaine se pourra prolonger, si ce n'est en tout, du moins en partie. Que si nous voulons chercher la cause accidentale, comme dit est, de ceste abbreuiation, nous trouuerons qu'elle n'est du ciel, ny d'autre chose, fors que du défaut de regime de santé, & de la corruption des pere & mere. Mesme en ce temps icy les parens sont corrompus, & aduient par celà qu'ils engendrent enfans de corrompue complexion & composition: & leurs fils de semblable cause se gastent: & descend la corruption des peres aux fils, iusques à ce que l'abbreuiation de vie suruienne, comme au temps

Icy est entendu, de l'ame humaine.

Accidentale l'abbreuiation de vie.

Icelle abbreuiation venir du défaut de bon regime, & de la corruption des parens.

temps d'aujourd'huy. Toutesfois pour
 celà ne s'ensuit point, que tousiours elle
 s'abregera, attendu qu'il y a temps po-
 sé ou prefix aux choses humaines, sca-
 uoir est, que pour le plus les hommes vi-
 uent septante ans: & au surplus ne leur
 reste que labour & douleur. Or est-il
 qu'il y auroit remede, contre la propre
 corruption d'un chacun, si vn chacun
 exerçoit de sa ieunesse vn parfait gou-
 uernement de santé, qui consiste au boi-
 re & manger, sommeil & veille, mouue-
 ment & repos, euacuation, constriction,
 ait & passion d'esprit. Mesme si aucun
 obseruoit ce regime-là dés sa natiuite, il
 viuroit tant que permettroit nature
 prinse des parens, & paruiendroit au der-
 nier but de ceste nature tombée dés l'of-
 fense originelle, lequel terme toutesfois
 il ne pourroit passer, pour autant que re-
 gime n'a remede, ou antidote contre
 l'antique souilleure de nos premiers pe-
 res. Mais quoy? impossible est que l'hom-
 me soit ainsi regy en tout par mediocri-
 té des choses susdites, comme requiert
 & demande ledit regime de santé. Et
 pourtant il faut, comme dit est, que
 l'abreuiation de vie aduienne, non seu-

*Temps
 prefix aux
 choses hu-
 maines.
 Psal. 89
 Contre la
 propre cor-
 ruption
 d'un cha-
 cun.*

*Nul regi-
 me contra
 l'antiqua
 corruption
 des parens.*

lement de la corruption des peres & meres, mais aussi de ceste cause là. Or l'art de medecine determine suffilamment ce regime là. Combien que ny le riche, ny le pauvre, ny le sage, ny les medecins meismes, tant parfaicts qu'ils soient ne peuvent en eux, ny en autres, accomplir & observer iceluy regime egalemēt. Toutesfois pour dire, nature ne défaut point en choses necessaires, ny l'art absolu, ains au contraire peut surmarcher & vaincre les passions accidentales, de sorte qu'elles soient effacees en tout, ou en partie. Et au commencement que l'aage des hommes commença de decliner, le remede eust esté facile. Mais de six mille ans, & plus de temps en ça, il est difficile d'y mettre remede. Toutesfois & nonobstant cela, les gens sçauans, meins, comme dit est, des raisons & considerations susdictes, se sont esuertuez & efforcez de trouuer les voyes, non seulement contre le propre défaut de quelque regime que ce soit, mais aussi contre la pollution & corruption des parés. Non point pour dire quel'homme peut retourner à la vie d'Adam, ou d'Arterphius, pour la corruption desia corro-

L'art de medecine determinez regime de santé.

Nature ne défaut point en choses necessaires.

Quand on pouuoit remedièr à la corruption des parens. autres ne content que 5500. ans depuis la creatio du monde Gens de sçauoir y auoir traualle.

A quelle intention.

boree : ains qu'il peut viure iusques à cent ans, ou que plusieurs peussent prolonger leur vie outre le commun aage des hommes, à presens viuans, quand les passions de vieillesse se retarderoyent, & ou elles ne pourroient estre retardees & cõhibees, s'addouciroient. Tellement, qu'oultre estimation humaine la vie se prolongeroit vtilement, toutesfois enuiron tousiours le dernier terme. Pour laquelle chose cognoistre, faut entendre qu'il y a vne fin de nature qui est establie aux premiers hommes apres le peché : & vne autre fin ou terme d'vn chacun, venant de la propre corruption des parens. Outre lesquels termes l'on ne peut passer : mais on peut bien passer celuy-là de propre corruption, & non point toutesfois paruenir iusques au premier terme. A laquelle prolongation de vie le croy que tel sage, que l'on voudroit dire en ce temps, pourroit atteindre combien que l'aptitude de l'humaine nature ne soit possible, selon qu'elle a esté aux premiers hommes (ce que n'est de merueille) & que ceste cy s'estend à immortalité, tout ainsi qu'elle a esté deuant le peché, & qu'elle sera apres la re-

Deux termes de fin en un chacun.

L'vn est table, & confirmation de ces

*Preoccu-
pation
n'obiectiō.*

*Qu'on se
doit addo-
ner aux
meilleures
choses.*

*Que les
anciens
ont ignoré
maintes
choses.
De ceryon
peut voir
le liure
D'oronce
in script, de
circuli
quadra-
tura.*

surrection. Mais si l'on dit que ny Aristote, ny Platon, ny Hyppocrates, ny Galien, sont paruenus à tel prolongement de vie, ie respondray qu'aussi ils ne sont paruenus à plusieurs mediocres vertus & sciences, qui apres eux ont esté sceuës par d'autres gens vertueux & que par ceils ont peu ignorer ces choses tres-grandes, combien qu'ils y ayent trauaillé; & prins peine à icelles. La cause c'est, qu'ils se sont trop occupez aux autres, & sont plustost paruenus à vieillesse, consumant leur vie aux pires choses, & vulgaires, & non pas aux meilleures & rares, combien qu'ils ayent aperceu plusieurs & diuers secrets. Nous n'ignorons point qu'Aristote dit aux predicamēs, que la quadrature du cercle peut estre cogneuë n'estant neantmoins pour lors encores sceuë. Parquoy raisiblement il confesse l'auoir ignoree, & aussi tous les autres iusques à son temps. Mais au contraire, nous sommes certains qu'aujourd'huy la verité s'en sçait. Que comme soit ainsi, beaucoup plus pouuoit Aristote ignorer les plus profonds secrets de nature, quand il n'a sceu la quadrature du cercle. Aussi les sages

ou doctes de maintenant ignorent plusieurs cas, que les moyennement doctes ſçauront au temps aduenir. Dont en toute ſorte & maniere que ce ſoit, ceſte obiection eſt vaine & de nulle valeur. *Briefue recapitulation.*

Ayant donc nombré certaines choſes touchant la puissance de nature, & de l'art, afin que nous concluons & aſſemblons beaucoup de peu de cas, le tout des parties, les choſes vniuerſelles des particulieres, ſelon que nous voyons qu'il ne nous eſt neceſſaires d'aspirer à l'art magique, & veu que nature & l'art ſuffiſent, ie veux maintenant pourſuiure par ordre chacunes choſes ſuſdictes, & donner cauſes, & maniere particuliere-ment. En premier lieu ie conſidere qu'au poils de cheures & brebis, les ſecrets de nature ne ſont point enſeignez, de peur qu'un chacun les entende, comme veut *De l'ordre sy-apres.*

Socrates & Aristote. Lequel meſme dit au liure des ſecrets, que celuy-là ſeroit *Enigme.*

infracteur du celeſte ſceau & cachet, qui communiqueroit les ſecrets de nature & de l'art, adiouſtant, que pluſieurs maux aduiennent à celuy-là qui les reuelle. *Qu'on doit celuy les ſecrets de nature.*

D'auantage il dit, comme eſt recité au *Sentence.*

liure des nuits Attiques, de la collation

ou comparaison des sages, que c'est folie de donner des laictuës à vn asne, veu que les chardons luy suffisent. Et est escrit au liure des pierres, que celuy qui diuulgue les choses mystiques, raualle & diminue la maiesté des choses. Aussi ne sont certains & stables les secrets, que la tourbe ou multitude sçait & cognoit, si nous auons esgard à la probable diuision du vulgaire, qui tousiours dit l'opposite des sages. Que ainsi soit, cela qu'vn chacun voit & semblablement ce que voyent les sages, principalement renommez, est vray. Parquoy ce que plusieurs voyent, c'est à sçauoir, ce que le vulgaire voit, pour le regard de telle chose & telle, il faut que ce soit chose faulse, ie parle du vulgaire, lequel l'on separe d'avec les sages en ce mot, *vulgus*, Car quant aux cōmunes conceptions de l'esprit, ledit vulgaire s'accorde bien avec les sages, mais quant aux propres principes & aux conclusions des arts & sciences, il discorde, se traueillant empres apparences, en sophismes, subtilitez, & en choses desquelles les doctes n'ont soin & cure. Ledit vulgaire doncques erres & faut, tant en choses propres que secrettes. Au moyen

*Le vulgaire
se differencie
d'avec gēs
de sçauoir.*

*Quel vulgaire est
cey entendu.
En quoy discorde
le vulgaire
d'avec les
doctes.*

desquelles, comme dict est, il est seque-
stré d'entre les sages, mais quant est
pour le regard des communes, il est
compris sous la loy de tous, & n'y a dif-
ference d'iceluy avec les sages. Or est-il
que les choses communes sont de petite
valeur, & ne sont proprement à suiure,
fors que pour les particulieres & pro-
pres. Mais pour dire qui auroit esté la
cause ou raison que toutes gens de sça-
voir n'ont déclaré leur secret, & qu'ils
ont usé d'obscurité, ç'a esté pource, que
le vulgaire se mocque des secrets de sa-
gesse, les mesprise, & ne sçait ou peut iu-
ger des choses tres dignes: & d'autre-
part, si quelque chose d'excellence tom-
be en sa notice, il la reçoit de fortune &
par accident, & en abuse en diuerses
manieres au dommage des personnes &
de la communauté. Parquoy il est fol &
bien beste, qui escrit quelque secret, s'il
n'est celé & caché du vulgaire: & si à
grand peine se peut entendre des ver-
tueux & sages. La vie desquels ainsi cer-
tes a esté dès le commencement, & ont
mussé au vulgaire les secrets de sagesse
en diuerses sortes & manieres. Car au-
cuns les ont cachez par caracteres &

*Choses
communes
de petite
valeur.*

*Cause de
cacher les
secrets.*

*Fol qui es-
crit secrez
non caché*

*Des man-
nieres de
cacher se-
crets.*

charmes : & plusieurs autres par enigmes & choses figurees, comme dit Aristote au susdit liure des secrets, ô Alexandre ie te veux môstrer le plus grâd secret des secrets, & pleust à la diuine prouidence t'ayder à le cacher, & à parfaire le propos del'art de ceste pierre, qui est point pierre, & est en chacun hōme, & en chacun lieu, & en chacun temps, & qui s'appelle le terme, ou la fin de tous les Philosophes. Et trouue-t'on en plusieurs liures & en diuerses sciences, comme desus est dit, innumerables choses obscurcies par telles parolles, & maniere de parler, que personne n'entendroit sans quelque Docteur. Tiercement, ie dy, que les sages ont caché les secrets sous ombre & espede d'escriture, sçauoir est, tant seulement par lettres consonantes, que personne ne pourroit lire s'il ne sçauoit la signification des dictions, comme on diroit, Que les Hebreux, Chaldees, Syriens, & Arabes escriuent, & aussi les Grecs. Pour raison dequoy y a moult grande occultation entr'eux, & notamment entre les Hebreux, gens de haut sçauoir. Car Aristote dit d'eux au liure sy-deuant mentionné, que Dieu leur au-

*De la
qualité de
la pierre
Philosof
phale.*

*Troisies
me mode
de color se.
crets.*

roit donné toute sagesse, avant ce qu'ils eussent esté Philosophes, & que des Hebreux ont eu commencement de Philosophie. Ce que Albumasar au liure appellé *Introductory maioris*, enseigne & montre manifestement, & les autres Philosophes, & aussi Iosephe au 8. liure des antiquitez. Quartement, se fait occultation par mixtion de lettres de diuers genre ou espece. Mesme le moral astronome ainsi cacha sa sagesse, de ce qu'il l'auroit escrite par lettres Hebraïques, Grecques, & Latines, en mesme ordre d'écriture. Quintement, les Philosophes ont couuert & caché les secrets par autres lettres que celles-là, qui se font par les gens de leur pais, c'est à sçauoir, par lettres estranges & d'autres nations, qu'ils feignent pour leur volonté. Et c'est le plus grand empeschement duquel Artephius ait vsé en son liure des secrets de nature. Sextement, se font figures non point de lettres, mais de Geometrie, lesquelles, selon la diuersité des poincts, & notes, ont la puissance des lettres: & dicelles figures semblablement ledict Artephius a vsé en sa science. Septiesmement, y a plus grand arti-

Les Hebreux auoir la plus grande occultation de secrets.

Commencement de Philosophie par les Hebreux.

Quatrieme sorte de cacher secrets.

Cinquieme.

Artephius. Sixiesme

Septiesme.

*Quel est
l'art no-
toire.*

ficé de cacher des secrets , lesquels on baille en l'art notoire , qui est art de noter & escrire par telle briefueté que nous voulons , & par telle velocité que desirons. Ainsi donc plusieurs secrets sont escrits aux liures Latins , & ay estimé qu'il estoit necessaire de toucher ces occultations , parce que pour la magnitude des secrets , i'vseray peut-estre d'aucune de ces manieres , afin que du moins en c'est affaire i'ayde l'estudieux , ainsi qu'il me sera possible. Je dy doncques que ie veux exposer par ordre les choses que i'ay narrées cy-deuant , & que partant ie veux dissoudre l'œuf philosophal , & chercher (qui est le commencement à autres choses) les parties ou offices d'homme philosophic. Qu'on broye doncques le sel diligemment avec ses eauës , & qu'on le purifie d'autres eauës broyées , & que par diuers broyemens on le froisse fort avec sels , & que on le brusle par plusieurs bruslemens , afin qu'il se face pure terre libre des autres elemens , laquelle ie pleige pour la grandeur de ma longitude , estre digne d'un chacū , qu'on entēde s'il est possible , que sans doubte ce sera chose cōposée d'ele-

*Propositiō
de l'Autheur.*

*Il y a trois
especes
d'eauës so-
laire, lu-
naire,
mercuria-
le.*

*Enigmes
de la cou-
fection de
la pierre
Philoso-
phale.*

mens, & pour autāt partie de lapierre, qui n'est point pierre & qui est en tout hōme, & en tout temps de l'an, ce qu'ō trouuera en son lieu, apres qu'on prenne de l'huy-le comme caille de fromage & visqueux pour la premiere fois infecable, auquel toute la vertu ignee soit diuisee, & separee par dissolution, or elle se dissout en eauë aigue de temperee agnitē, avec feu lent, & qu'on le cuyse, iusques à ce que sa gresse ainsi que celle de chair, se separe par distillation, & qu'il ne sorte aucune chose de l'onctuosité, qui est la noire vertu en laquelle l'vrine se distille: & apres qu'on le cuyse en vinaigre, iusques à ce, qui est cause d'adution, qu'il se desseiche en braize, & que l'on ait la dite noire vertu. Mais si l'on ne se soucie d'icelle, que l'on recommence, & qu'on veille, & prenne garde à ce que ie dy, d'autant que la locution ou maniere de parler est difficile. Or l'huyle dissout, & en eaues aigues, & en huyle commun, qui opere plus expressément, voire en huyle aigu d'amendres sur le feu, tellement que l'huyle se separe, & que l'esprit occulté demeure, & en partie des animaux, & en soulfre, & arsenic.

Philo en ce lieu est limosité de tous metaux, naigent sur le mēstre apres dissolution d'iceux.

Substāce matiere.

De l'huyle artificiel. Pline au 15. liure chap. 8.

Il y à trois pierres, sçauoir est animale, plantale, mineralle. du Soleil. de la Lune. de Mercur.

Mesme les pierres (ausquelles y a huyle de superfluë humidité) ont terme de leurs humeurs, pource en partie qu'il n'y a vehemëte vnion, veu que l'vn se pourroit dissoudre de l'autre, pour la nature de l'eau, qui est subiecte à liquefaction de l'esprit, laquelle est moyenne entre ses parties & l'huyle. Dissolution doncques estre faicte, il demeurera humidifié pure en esprit, comme bien fort meslee des parties seiches, qui se meuent en icelle, laquelle toutesfois le feu, qui est appellé des Philosophes, soulfre fusil, resoudroit. Aucunesfois l'huyle, aucunesfois l'humeur aéré, aucunesfois substance coniunctiue (que le feu ne separe point) aucunesfois le canfre, qu'on le laue. C'est l'œuf des amoureux de science, ou plustost le terme & la fin dudict œuf. Et voyla, qui est paruenue à nous de ces huyles. Et est celuy-là réputé entre les huyles de Chenesue, lequel se separe de l'eau, & de l'huyle, dans lequel il se purge. D'auantagel'huyle se corrompt, comme on sçait, le broyant, ou froissant avec choses seichantes, comme sont le sel, l'ancre, & le bruslant, toutefois passion se fait du contraire, apres il se su-

Mundification.

Corruptio est putrefaction.

Icy sublimation est remotion

blime, iusques à ce qu'il soit sequestre
ou priué de son oleagineité, & l'eau est
comme soulfhre, ou arsenic aux mine-
railles. Il se peut preparer tout ainsi qu'i-
ceux: neantmoins meilleur est qu'il se
cuyle en eauës temperees en aignité, ius-
ques à ce qu'il se purge, ou deuienne
blanc. Certes il se fait autre salutaire
concoction en feu sec ou humide, & (se-
lon que le faict se porte assez bien) ou
le distile derechef, iusques que il se recti-
fie, de la rectification duquel les plus
derniers signes sont, blancheur & seré-
nité cristalline. Mesmement cet huyle
deuiet blanc du feu; se nettoye, reluit
de serenité, & merueilleuse splendeur,
ores que les autres en deuiennent noirs,
& quand la matiere en ceste mode ou
façon a esté arse, elle se congele. De l'eau
& de la terre d'iceluy il s'engendre vis-
argent, mesme elle est comme vis-
argent en minerailles. Mais pour dire, la
pierre del'air, qui n'est point pierre, se
met en vne pyramide (c'est à dire, vn
grand bastiment quarré, large par le
bas, & aigu par le haut, à la façon de la
flambe de feu) en lieu chaud, ou bien en
vn ventre de cheual, ou de bœuf, & se-

*de super-
fluë &
celle su-
blimation
est redu-
ction des
corps en
l'esprit.
Distillatiō
est separa-
tion de la
chose li-
quoreuse
putrifiée
d'avec sa
lie.*

*Pour le
ventre de
cheual
s'entend le*

*le font
d'iceluy.*

46 *Del'admirable puissance*

muç en fièvre aiguë. Parquoy, quand elle vient d'icelle fièvre en 10. & de 10. en 21. à fin que les lies & bôurbes des huyles se dissoluent en son eauë, deuant qu'elle soit séparée, qu'on itere dissolution & distillation par plusieurs fois, & iusques à ce qu'elle soit rectifiée. Et ce est la fin de ceste intention. Neanmoins sçachez qu'après qu'on aura tout accompli ou paracheué, il faudra recommencer. Mais ie veux cercher vn autre secret.

*Multipli-
cation.*

Quel'on prepare argent-vif, mortifiant iceluy avec vapeur d'estaing par marguerites, & avec vapeur de plomb par la pierre Iberus, après qu'on le broye avec choses desiccantes & acres, & choses semblables (comme il est dict) & qu'on le brûle: en après qu'on l'esleue en l'air, tant qu'il vienne à vnion de 12. & à rougeur de 21. & iusques à ce, que l'humidité d'iceluy se corrompe. Et n'est possible que son humidité se separe pour l'amour de la vapeur (comme l'huyle deuant dict) parce qu'elle est vehementement meslée en ses parties seiches: & ne constitue point terme ou fin, ainsi qu'il est dit & recité des metaux desfluidés en ce chapitre. que veux ie

*Corrup-
tion en ce
lien est pu-
refaction
de la su-
bstance de
la chose
par corrup-
tion de
vapeurs.*

*Tire de ce
lien, la-
ueur, quel
chef d'œu-
ure pou-
uent ceux
là faire,
qui n'ont*

dire : On sera deceu & abusé, si l'on n'entend bien les significations de ces termes & vocables. † Or il est temps de traicter obscurément le troisieme chapitre, à fin qu'on entende la clef de l'œuvre, qu'on quiert & cherche. Aucunesfois l'on met le corps calciné (& cela se fait à fin que l'humeur en iceluy se corrompe par sel, & sel armoniac, & vinaigre) & quelquesfois l'on le cimente † de vis argent, & on le sublime desdits sel, sel armoniac, & vinaigre, iusques à ce qu'il soit en poudre. Par ainsi les clefs de l'art, sont congelation, resolution, inceration, projection (& est icy la fin & le commencement) toutesfois purification, distillation, separation, sublimation, calcination, inquisition cooperent : & alors on se peut reposer. Or il y a six cens & deux ans des Arabes passez, quel'on me pria d'aucuns secrets. qu'on preue donc la pierre, & qu'on la calcine avec lente decoction, & qu'on la broye fort, sans toutesfois choses aigües : & que sur la fin on entremesse vn peu d'eau douce, & qu'on compose medecine laxatiue de sept choses, si l'on veut, ou de six, ou de cinq, ou de

ou bien peu, congnissance des lettres.

† *Trois especes de sel, armoniac, Alkals, Commun, du Soleil, de la Lune, de Mercure.*

† *As Latin y a cinbarur.*

Les clefs de l'art.

Entends si tu peux

Calcination est purification de la chose par la feu.

quantes il plaira (toutesfois mon esprit se contente de deux) desquelles la meilleure sera en six , qu'en autre proportion , ou enuirón , comme l'experience peut enseigner le desirieux; faut neanmoins resoudre l'or au feu , & le couler mieux. Mais si on me veut croire, on prendra vne chose, c'est à scauoir le secret des secrets, de nature, qui peut choses merueilleuses. Qu'on mesle doncques de deux , ou de plusieurs, ou du phoenix , qui est singulier animal; l'or au feu , & qu'on l'incorpore par uehement mouuement, auquel si on adiouste liqueur chaude quatre ou cinq fois , on aura le dernier propos , mais en apres nature celeste se vient à debilter & s'affoiblit si on y verse eau chaude trois ou quatre fois. Parquoy l'on diuifera le foible du fort, en diuers vaisseaux (si l'on me croit) & euacuera l'on ce qui est bon. D'auantage on mettra ou adioustera de la poudre , & exprimera l'on diligemment l'eau qui est demouree (car assurement elle amenera les parties indiuisibles de la poudre) & pource on amassera a part-foy ceste eau, d'autant que la poudre desseichee d'icelle,

*Le secret
des secrets
de nature.
Mixture
est union
des elements
alterez
conioincts
par choses
indiuisibles.
Le feu.*

*Il y a au
Latin Nō
corporatas.*

cele a vertu ou de puissance de medecine en corps laxatif. qu'on face doncques, comme deuant est dict, iusques à tant que l'on vienne à distinguer le fort du foible, & que par trois, ou quatre, ou cinq, ou plus de fois, on adioulte la poudre, & qu'on face tousiours en vne mesme maniere. Et si on ne peut operer avec eauë chaude, on fera violence. que si pour aigüité ou tendreur de medecine elle vient à se rompre, apres ce quel'on aura mis de la poudre, l'on adioustera cautelement plus de l'or & du mol. Au contraire, si pour l'abondance de la poudre elle se rompt, l'on mettra plus de medecine. Et si pour la force de l'eauë, on le reinssera avec vn pillon, & amassera-t'on la matiere tant bien qu'il sera possible, & l'on separera l'eau petit à petit (& retournera en estat) laquelle eau on seichera, ioinct, qu'elle cõtient poudre & eau de medecine, qu'il faut incorporer cõme poudre. Or qu'õ nes'edorme point en celieu: car il est contenu vn moult vtile & grand secret. Mais si on sçauoit bien ordonner les parties d'vn petit arbrisseau bruslé, ou d'vn faux, & de plusieurs choses, naturellement gar-

*Incoritu-
de en l'art
d'alchimie
pour gens
ignares,
nõ sçauãs
les secrets
d'iscluy.*

deront vnion, & qu'on ne mette cela en oubly, parce qu'il sert, & est profitable à plusieurs choses. Or on meslera trinité avec vnion amollie ou fonduë, & prouindra, comme ie croy, chose semblable à la pierre appellee des Latins Iberus. Et sans doute, qu'on mortifie ce qui est à mortifier par la vapeur de plõb (on trouuera le plomb, si l'on l'esprint du mort) & qu'on enseuelisse le mort au four de circulation. Qu'on tienne ce secret, car il n'est pas sãs vtilité & on fera le semblable avec vapeur de marguerite, ou avec la pierre dite des Latins Tagus: & toutesfois on enseuelira le mort, comme i'ay dit. Or les ans des Arabes, sçauoir est passéz, ie responds à la petition d'aucuns en ceste maniere, il faut auoir medecine qui dissolue en chose molle, & soit oincte en icelle, & qu'elle penetre en son terme deux, & soit meslee avec elle, & ne soit point cerf fugitif, & quelle transmuë icelle, mais soit meslé l'esprit par la racine, & soit par la chaux du metal fixe (or l'on estime que fixation prepare: quand le corps & l'esprit se mettent en leur lieu, & se subliment, & qu'il se face autant de fois, que

Iberus
pierre.
Mortification est
separatio
de la chose dure du
corps.

Tagus
pierre.

Alteratio
est mutation selon
qualité.
Au Latin
il y a,
calx.
Fixacion
est appellee corps
mort.
C'est à dire de la
terre.

corps soit fait esprit, & esprit soit fait corps. Qu'on prenne doncques des os d'Adam, & de la chaulx sous mesme poix) six choses y a à la pierre petralle, & cinq à la pierre d'union) & qu'on broye cela avec l'eau de vie, de laquelle le propre est de dissoudre toutes autres choses) par façon qu'elle soit dissoute en icelle, & bruslee, or signe d'inceration est, que medecine ne coule sur le feu bien ardent, en apres qu'on la mette en mesme eau en lieu humide, ou que l'on la suspende en vapeurs d'eauës moult chaudes & liquides, puis que l'on la congele au Soleil, finalement on prendra du sel pierre, & conuertira-t'on argent vif en plomb, & derechef on lauera tant le plomb, & le mondifiera-t'on tant, que ladicte chaulx soit prochaine à argent. Alors on operera comme deuant est dit. Item, on fera boire ainsi tout cela. Mais toutesfois on prendra du sel pierre, lu, ru, vo, po, vir, can, vtri, & du soulfhre, & ainsi l'on fera tonnerre & coruscation, & consequemment artifice. Sur ce neaumoins qu'on voye & considere, si ie parle point en enigme, & en sens couuert, ou bien selon sens literal. Certes

Icy est entendu au bain Marie.

Mondification.

Imbibition.

Pour ces monosyllabes sont comprins les sept especes des simples minerales.

*Congella-
tion, reso-
lution, in-
ceration,
& proie-
ction, di-
tes clefs
de l'art.*

aucuns ont autrement estimé, & n'ont esté de cest aduis. Mesme il m'a esté dit, qu'on doit tout resoudre la matiere, de laquelle on aura d'Aristote aux lieux vulgaires & cele res, pour l'amour dequoy ie n'en veux parler. Or quand on aura ces choses-là, alors on aura plusieurs simples & esgaux, & fera-t'on cela par choses contraires; & par diuerses operations, lesquelles i'ay icy appellees les clefs de l'art. Et Aristote dit, que equalité de puissance contient action & passion de corps, ce que aussi dit Auerrois, en reprobant Galien. Or ceste medecine est estimee la plus simple qu'on puisse trouuer, & la plus pure, & qui est bonne contre fieures & passions del'ame & des corps, & qui est de meilleur pris & marché que nulle autre quelle quelle soit. Qui rescrira ces choses aura la clef qui ouure, & que personne ne clost: & quand il l'aura clause personne n'ouuira.

F I N.

IACQUES GIRARD
de Tournus, à Maistre Charles
Fontaine Parisien & poëte Fran-
çois, demeurant à Lyon, son
amy, Salut.



*E*s iours passez (amy Fontai-
ne) ayant translanté en fami-
lier François certain petit œuvre
traictant, entre autres choses de
celles là qu'on dit qui se font de
Nature, & des puissances de l'ame, & qui sem-
blent surmonter les sens humains, à fin d'euter
oyseté, mere de tout vice, j'ay esté incité d'au-
cuns personnages de bonne literature, & d'auto-
rité, de traduire semblablement ce present liure,
de l'admirable pouuoir & puissance de l'art, &
de nature (dont est authœur Roger Bachon, de
nation Angloise) lequel comprend briefuement
les choses qui se font par art imitant nature, &
qui sont secretes, & semblent au vulgaire mes-
me, espouventables : & par ainsi est assez cor-
respondant au premier sus declare. Ce que tou-
tesfois leur pouuoye iustement refuser de faire

Cause de
la tradu-
tion de
ce liure.

Son sub-
ject.

L'affinité
d'i celluy
auec cer-
tain au-
tre.

Raisons
du deny
que le tra-
ducteur
eust peu
faire.

Difficile
de le tra-
duire.

Preoccu-
pation
d'obiec-
tion.

En l'art
poëtique

Aucune-
fois neces-
saire ren-

(combien que leur suasion fust honneste, & que mon desir soit de communiquer à tous, ce qui leur seroit recreatif & profitable) Veu que mon estude & profession tend à autres sciences, qu'à celles qui sont icy traittées (mesmement quand est des transmurations metalliques, ores que i'aye ouy parler d'icelles autresfois ceux, qui cuydent entendre quelque chose) & d'auantage que tel oeuvre semble plustost quelque fragment, ou eschanteau de cas subtil, que chefrond, c'est à dire, parfait, entier & orné ou enrichy de numerenses locutions Latines. Au moyë dequoy il y auoit plus d'industrie, plus de peine, labour, & travail, à le mettre bien & elegamment en François, qu'on ne pourroit estimer, ioinct que l'exemple Latin est assez mal agencé, & mesme que la grande briefueté d'iceluy en parolles de choses ardues (ausquelles i'ay estimé qu'on ne doit rien adiouster temerairement) contraint un peu de suivre rude & petit style. Dont quelque teste legere & mal bastie, qui considereroit ma phrase ou diction, pourroit affermer que i'aye rendu mot pour mot, contre le deuoir & office d'un bon interpreteur, selon le dire d'Horace, Ce qui ne se trouuera vray, reueremment parlant, fors que quand besoing a esté, & que ne pouuoye faire autrement sans rendre maintes choses en doute, comme font souvent ceux-là, qui trop,

vaguent, & qui sont abondans en paroles. Neanmoins cela pourroit, ou sembleroit estre icy necessaire, pour auoir vne vraye interpretation des propres termes de la matiere alchimistique, de laquelle les Egyptiens (comme ie trouue es histoires Grecques) ont esté si grands amateurs, qu'ils en composerent liures, que Diocletian, Empereurs des Romains feist brusler, de peur que lesdits Egyptiens ne s'enrichissent, & que par l'abondance de leurs richesses, ils vissent à faire rebellion, & à mouuoir guerre contre les Romains. Et depuis ce temps-là ses successeurs Empereurs ont prohibé & defendu par Edict public icelle science. Ce qui par le semblable seroit fort vtile pour ceux-là, qui tellement s'y addonnent, qu'ils en deuiennent pauures & miserables, y ayans consumé leur substance, & aussi trauaillé leur pauvre esprit, trop debile à surmonter nature si puissante & admirable en faux & operations, qu'elle est surnommée la fille de Dieu.

La vertu & energie neau moins de laquelle cet auteur, au commencement de ce liure postpose legerement à celle de l'art (amenant par apres effects de l'vne & de l'autre, & les confrontât) afin que finalement il rende plus vray semblable l'artifice, & composition de l'œuf philosophal, qu'on appelle la pierre philosophale. Dont ne puis auoir aucun suffisant argument de verité qu'elle

dre mot pour mot. Si copie est icy necessaire. Les Egyptiens grâs alchimistes. Diocletian auoir bruslé leurs liures.

Ses successeurs prohiber icelle science. & de falsamentera. Côte les alchimistes. Nature admirable.

L'art propose à nature.

Si la pierre philosophale est aisée.

soit faisable, ou se peut composer artificiellement. Car en premier lieu, combien que ie confesse assez que l'art est imitateur de nature, & que tant qu'il peut, il s'esuertue de l'exprimer, & représenter, neanmoins il ne peut paruenir à ce, parce que nature penetre le dedans des choses, & l'art prend son subiect seulement aupres le dehors, scauoir est le dessus, & comme la face. Et c'est une cause ou raison, entre autres, qui fait, que ie croye que si d'auenture en quelques lieux & endroits Aristote auroit voulu dire ceste pierre estre possible, & qu'il en ait parlé, ce seroit esté plus pour attirer Alexandre le Grand, Prince contemporain & monarque, à quelque grande estimation de son sçauoir, & à une admiration des choses, que non point pour la verité & possibilité de tel effect: ainsi qu'onques les Princes n'ont esté, & iamis ne seront sans auoir des parasites, & bailleurs de happelourdes. Ce que ie dy veritablement, & non pour autre raison, que pource qu'il y en a aucuns si sots d'esprit, qu'ils croyent, & ont pour vn oracle, tout ce qu'ils lisent en Aristote, croyans (ainsi que croyent pauures & fantastiques alchimistes) de quelque apparence (toutesfois superficielle) cela estre vray & possible, qu'ils cognoistroient tres-faux & impossible, s'ils le consideroient sagement. Mesmement ne fut ores, que s'ils consideroyent, que l'on ne trouue point

Art quel-
le chose.

De la dif-
ference
auec na-
ture.

Commē,
Aristote
en a par-
lé.

Les Prin-
cēs auoir
des para-
sites.

Cōtre les
indiscrets
auecula-
teurs d'A-
ristote.

Nul estre
venu à

certainement, ou pour assuree verité, qu'aucun en soit desia venu à vraye & parfaicte science, & moins à l'accomplissement de l'oeuvre, quelques traditions & preceptes que l'on ait eu de ceste pierre philosophale, & quelque chose que veuillent dire, ou soustenir aucunes gens de nostre temps d'affez bon scauoir & iugement, fors que pour ce regard, Qu'il soit ainsi, Philippe Vstalde, qui a esté grand artiste & abstracteur de quintessence, dit au Ciel des philosophes, chap. 24. Que certes plusieurs ont cherché ceste science, mais que bien peu l'ont trouuée. Il ya toutesfois des liures, qui tesmoignent qu'aucuns en ont eu vraye experience, mais tels liures sont sans auteur, & pourtant d'eux-mesmes ne font, ny ne reçoient aucune foy. Mais supposons qu'aucuns des anciens soyent venus à chef de ceste pierre (ie dy tant admirable) si est-ce qu'il est impossible maintenant de iusques-là penetrer, attendu que tous les liures plus exquis de ceste matiere ont esté perdus, & que les plus chetifs sont demeurez. Et encores qu'on a corrompu & brouillé iceux pour la transfusion, ou translation des termes naifs d'une langue en l'autre, & de l'autre en l'autre, qui ne conuiennēt point toutes en vne mesme energie & vertu. Diray-je d'auantage? ores que ceste pierre philo-

chef de
ceste pier
re.

Authori-
té.

Preoccu-
pation
d'obiet.

Raisons
que ceste
pierre ne
le peut fai
re & qu'o
ne s'y doit
addōner.

Premiere
Seconde.

Troisié.
me.

58

sophale seroit aujourd' huy possible, que non, ie ne
sçay homme qui s'en soit fait plus riche, ou qui
d'eust auoir telle intention & espoir, comme au-
cuns ont quand ie considere qu'il conuient, que
ceux, qui sont espris de ceste filosofie, atte-
nuent leur esprit, & trauaillent leur cerueau
prés la cognoissance des termes d'icelle si bien,
mais si folement, qu'ils y consomment vn si long-
temps, que toute leur vie n'y suffit: que apres ils
y courent si grands frais & despens, qu'il y a
grande incertitude de profit: que si profit il y
auoit, n'en pourroyent vser à souhait & en li-
berté. Et outre ce, que la plus-part du peuple lais-
seroit sa propre vacation pour s'appliquer à ceste
alchimisterie, afin de plustost s'enrichir; dont ad-
uiendroit petit à petit que toutes choses demeure-
roient incultes, & que de là s'ensuiuroit trouble,
dissention, calamité, famine, desobeyssance en-
uers les superieurs, & briefuement vn desordre
si grand, que iustement pourrions dire (ainsi que
disoit vn certain Philosophe, & est recité par
Lactance) Melius non nanci, aut citò abo-
leri: c'est à dire, mieux valoir n'estre né ou in-
continent mourir. Aussi que l'alchimisterie soit
art illicite, & reprouuee, il est tout manifeste,
parce, que celuy qui croiroit qu'une espeece se peust
transferer en vne autre ou semblable par ceuvre
humaine, & sans que spécialement le createur de

Quatrié-
me.

Cinquié-
me.

toutes choses y mist la main , seroit infidelle , & plus detestable qu'un Payen , comme il est contenu au droit canon. Et au contraire suppose que l'alchimisterie ne soit reprouvee , ains licite , qu'elle ne soit pernicieuse , mais bien profitable a tout homme , si est-ce que peu de gens sont capables & idoines de ceste pierre philosophale. Raison c'est , que tous & notamment les alchimistes , ou (si l'on est offencé de tel mot) Voarchadamiens , conseillent que nul s'entremette en cet art , si premier il n'est grand philosophe : si il ne cognoit le commencement de vraye nature , & le gouvernement & regime d'icelle , s'il ne cognoit les natures des metaux , leurs generations , infirmittez , & imperfections : & d'avantage s'il n'est homme de bon & subtil esprit : s'il n'est doux , humain , non orgueilleux , non cupide , ny avare , mais liberal , aussi qu'il ne soit de deux parolles , ny variable , qu'il soit sans rancune , qu'il soit sain & gaillard : qu'il ne soit trop hastif ou testu , mais ferme & constant en son intention : qu'il soit patient , & qu'il ait la crainte & renerence de Dieu devant ses yeux. Si donc ceste pierre est chose tant precieuse , & tant divine qu'on la fait , peu de gens , comme dit est , sont capables d'icelle , attendu & consideré qu'ils ont aucune chose desusdictes en eux comme il faut , & aussi qu'ils sont souillez & contaminez par

xxxv vj q.
v. Epil-
copi circa
finem.

Sixiesme

Geber
au liure
perfecti
magiste-
rii.
Le mes-
me au
lieu sus-
dit & Her-
mes au 4.

liure de
ses trai-
tez.

Septième

Huicties-
me raisõ.

Aux Ex-
trauagan.
liu. 5. tit.
de crim.
fals.

L'art d'al-
chimie
pouoir

peché. Et d'auantage qu'on la quiert par voyes obliques, & en intention d'une lucratiue si grande, qu'elle auenglit & assoupit les cœurs humains. O quelle profondeur de tenebres! Les pauures alchimistes promettent les richesses qu'eux-mesmes n'ont pas, & cuydants estre sages, ils tombent en la fosse qu'ils ont faicte. Mesme les Promesseurs d'alchimie se deçoient les uns les autres, veu que s'il y a aucuns d'iceux, qui ait dit plus que les autres, reçoient incontinent cela pour vray & ne craignent consumer leurs biens & leurs richesses pour en faire probation, laquelle s'ils ne peuuent auoir, toutesfois la dissimulent, & faignent qu'ils ont tres que certaine: par façon, que d'or & argent sophistiqué, ils ne craindront affermer que ce soit vray or & vray argent. Et non contents de ce (tout ainsi qu'un mal attire l'autre) viendront à forger fausse monnoye, de laquelle ils abusent le simple vulgaire. Et pensans tousiours auoir affaire avec iceluy, souuentes-fois tombent entre les mains de gens plus rusez qu'ils n'estiment, & finalement entre celles de leur ennemy capital, par lequel prennent miserable fin: ie dy quant à l'honneur de ce monde. Voyla doncques à quoy sert, & peut seruir cet art. Voilà, comment il peut bien taindre & pallier quelque metal, mais non point conuertir la substance d'iceluy en vne autre: comme, faire que

le plomb ou estain soit pur argent. Aussi certes c'est chose, que ie ne puis croire. Parquoy, s'il nous est à gré de quelquefois philosopher, philosophos tous, nō empres ceste pierre & sciēce qui n'est mie, mais plustost empres Iesus-Christ, qui est la vraye pierre solide, & eternelle. Et, pour faire fin de cecy concluons briefuement, que telle maniere de gens (diray-ie de fols ?) ne s'estudient moins à eux destruire par ce point-là, que par guerres & dissensions, qui regnent plus que iamais, pour le temps d'aujourd'huy. Mais que responderay-ie donc (amy Fontaine) à ceux-là, qui demanderont pourquoy, estant de iugement & raison ainsi contraire, i'ay traduit tel liure ? Diray-ie point, que c'est pour ce qu'aucuns m'en ont parlé & incité, comme dit est ? Non seulement, ie diray cela, car i'ay considéré avec ce, qu'il ya en ce liure de belles & veritables histoires, louables sentences, argumens diuers, & finalement plusieurs poincts, moult dignes d'estre notez, comme l'on cognoistra par le discours d'iceluy, le tout avec un contentement d'esprit. Tant est vray le dire de Pline, qu'il n'ya si mauuais liure qu'il n'ait quelque chose de bon, & quelque utilité. Or, tout ce considéré (comme tu le pourras tres-bien considerer) prendras d'assisi bon gré ce petit liure, comme ie le te presente & dedie. Ce que ne refuseras point faire, tout

taindre
quelque
metal.

Conclu-
sion de ce
que des-
sus.

Preoccu-
pation.

Egard du
tradu-
cteur à ce
liure.

Dit nota-
ble de Plī-
ne.

Platon
appelé
philosofos.

ainsi que le divin Philosophe Platon ne refusa point les figures, que ses petits escoliers luy donnoyent, pour raison dequoy il fut appelé philosofos, qui est autant à dire, comme amateur de figures. C'est de Tournus ce vingt-sixiesme iour de Septembre, l'an 1557.

IEAN BRUNET DE TOURNUS.

à Maître Jacques Girard dudit lieu, son
singulier & parfait amy.

Si le maling vulgaire (amy Girard)
Medit souuent de ce qui est louable :
Craindras-tu point, veu mesme ton propre art ;
De divulguer ce translat profitable ?
Non (si me crois) car il m'est agreable ,
Quoy que voudroyent enuieux blasonner ;
Les abusez de l'art tant admirable ,
Par ton moyen se pourront destourner :

LE DICT I E A N B R V N E T
au lecteur humble salut & amitie.



LECTEUR Beneuole, tu as en briefues paroles de l'art & de nature l'admirable puissance, escrite premierement par monsieur ROGER BACHON, Philosophe & grand personnage de son temps, & maintenant traicte en l'ague vulgaire par M. Jacques Girard de Tournus, homme docte: te demonstrent que l'art imitant la nature, luy ayde beaucoup, & que par icelle imitation la surpasse: car ainsi le faut entendre, & non point comme le font aucuns qui temerairement disent, l'art (simplement prins) passer nature. Et si ainsi est, qu'ils me respondent, à sçavoir mon, si par leur art ils produiront ou feront vn arbrisseau, ou vne plante autant parfaicte que nature? ou bien vne pomme, poire, ou raisin? Ou bien, si messieurs les temeraires alchimistes me feront par leur friuole science sophisticatoire, vne procreation d'or, argent, cuyure, ou autre metal, telle que dame nature la fait? Non certes. Ce neaumoins ie ne veux point nier que le sage Philosophe & Voarchadimien ou alchimiste, ne puisse par son art & industrie faire de grandissimes choses, en & par la transmutation des metaux imitant nature, & luy adaptant ses symbolisans & subiects (le tout selon les secrets & facultez de l'art voarchadimique, & archicanopique) Mesme selon les enseignemens & escrits de Geber Arabien de Calidis Iuis, de Hermes Trimegiste, d'Aristote, de Charles quatriesme Empereur des Romains, d'Auicenne, Albert le Grand, Raymond Lulle, Arnold de Ville-neufue, Richard l'Anglois, Roy dudict pais, Jean de la Roche

tranchee, Jean Augustin Panthee, Philippes Vstalde,
 Jean de la Fontaine de Valenciennes, & le miroir dudit
 BACHON : ioinct plusieurs autres traictez de certains at-
 theurs incogneus, comme les grands & petits Vergiers. ou
 Jardin des Philosophes, le son de la trompette & cornet
 d'iceux Philosophes, c'est à dire leur consistoire au par-
 quet. Lesquels liures sont autresfois tombez entre mes
 mains, & par le moyen de beaucoup de mes amis. Auf-
 quels certes tu trouueras de grandissimes & apparentes
 raisons les bien voyant & entendant. Neaumoins, le-
 ctur, ie t'aduerty que tu ne consommes ta substance en
 cet endroit, comme font les fols & temeraires (lesquels
 estants de petit sçauoir, & n'ayant la cognoissance des
 principes, à terme que l'accomplissement de la nature des
 choses minerales, & ne sçauans ce qu'ils cherchent, dont
 ils ne sont certains de ce qu'ils trouueront, presument
 fonder vn abyssime, & profondissime concauité avec vne
 parite buche de paille de trois doigts de longueur, ou
 moins) si parfaitement tu n'entends la vraye source &
 nature des choses metalliques & minerales, qui sont les
 secrets de nature, qu'iceux Philosophes Voarchadimiens,
 & Archicanopiens, ou bien sages alchimistes ont caché
 sous ce pretexte d'art: à fin, que tu ne dise la science d'i-
 ceux estre fause: attendu qu'elle est toute demonstree par
 enigmes & obscures propositions. par lesdicts Philoso-
 phes, qui ont traicté d'icelle, ne voulans semer les mar-
 guerites aux pourceaux. Te disant à Dieu. 1552.



